

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

de PONLEVIOY

Paraphrase de la prière « Anima  
Christi »

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 58-60

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Paraphrase de la prière " Anima Christi "

Cette prière de saint Ignace, que les âmes pieuses récitent si volontiers après la sainte Communion, peut se diviser en deux parties, dont la première pénètre jusqu'à la substance de notre être, la seconde s'étend à toute la durée de notre existence

1. Prenant l'Humanité sainte, partie par partie, nous nous l'approprions, pour suppléer à ce que nous n'avons pas et pour compléter ce que nous sommes ; d'abord son âme et son corps, puis les deux éléments de son cœur, enfin le crucifix tout entier : son âme, pour être notre modèle ; son corps, pour être notre rançon ; le sang de son cœur, pour être notre cordial ; l'eau de son cœur, pour être notre piscine ; sa croix, pour être notre armure.

*Anima Christi, sanctifica me. Ame de Jésus, sanctifiez-moi !* C'est à l'âme de Jésus-Christ qu'il faut demander la sanctification de la mienne ; elle en est le modèle par ses vertus, elle en est le principe par sa grâce ; c'est elle qu'il faut étudier pour apprendre la science de la sainteté, elle qu'il

faut invoquer pour obtenir la force. Tous les saints ont été formés sur l'âme et par l'âme de Jésus Christ. Ame de Jésus, semblable à la mienne par la nature, mais si différente par la vertu, sanctifiez la substance de mon âme et toutes ses facultés : ma mémoire, mon intelligence et ma volonté ; que je me souvienne de vous ; que je sente tout ce que vous sentez, que je ne veuille que ce que vous voulez !

*Corpus Christi, Salua me. Corps de Jésus, sauvez-moi !* Si l'âme de Jésus me sanctifie par ses vertus, son corps me sauve par ses mérites. Son corps ne fut-il pas une victime pour devenir ma rançon ? Oui, vraiment, il expia mes iniquités par ses blessures, et c'est en me rachetant qu'il m'a sauvé. De plus, il continue sur l'autel ce qu'il a commencé sur la croix ; après m'avoir délivré, il me préserve ; sa chair, devenue mon aliment, répare mon corps et conserve mon âme pour la vie éternelle ; elle en est maintenant le prélude. Hélas ! c'est mon corps qui me perd ; mais c'est le corps de Jésus qui me sauve.

*Sanguis Christi, inebria me. Sang de Jésus enivrez-moi.* Le sang qui coula du Cœur entrouvert est la figure de la sainte Eucharistie, cette suprême effusion de la charité divine. Que dis-je ? il y a bien plus que la figure, c'est la chose même, *sanguis meus vere est potus*. Dans ce sacrement, le sang divin est vraiment mon breuvage, et un breuvage qui enivre mon cœur. Sainte ivresse, qui dégoûte des fausses délices et qui prémunit contre les vaines terreurs du monde ! Vin pur et généreux qui fait les vierges et les martyrs !

*Aqua lateris Christi purifica me. Eau du côté de Jésus purifiez-moi.* L'eau qui coula du côté ouvert par la lance est l'emblème de la piscine du baptême et de la pénitence. Jésus-Christ seul peut purifier l'homme devant Dieu et laver toute faute originelle ou actuelle. Je ne dirai pas comme ce malade de l'Evangile : *Je n'ai personne* ; j'ai Jésus-Christ, et ma piscine est dans mon cœur. Je ne dirai pas : *Mon*

*péché est trop grand.* Quoi ! une goutte suffirait pour les péchés du monde, et pour moi seul Il en a versé des flots ! Ah ! que j'ai besoin de me plonger souvent dans ce bain réparateur !

*Passio Christi conforta me. Passion de Jésus, fortifiez-moi !* Après cette énumération des parties, voici l'Humanité sainte toute ensemble, mais l'Humanité souffrante, car c'est celle-là qui m'appartient, je l'ai ainsi faite et elle s'est ainsi donnée ; c'est celle-là qu'il me faut ; soldat, j'ai besoin d'une armure. Il est écrit *Armez-vous de Jésus crucifié.* Je prends donc mon crucifix. Ah ! c'est un arsenal : un glaive pour l'attaque, un bouclier pour la défense.

R. P. de PONLEVIOY S. J.

(A suivre)